

Paul BRON

Que sont devenus ces hommes jeunes, en pleine force de l'âge qui ont traversé la Méditerranée il y a 20 ou 30 ans ?

Arrivés à l'âge de la retraite, la plupart de ces travailleurs étrangers renoncent à regagner leur pays. Le rêve du retour qui les a nourri pendant toutes ces années de labeur et d'exil se heurte à la douloureuse réalité du poids du temps, de la distance et de l'enracinement.

Et cette réalité ne concerne pas seulement les anciens travailleurs isolés. Elle porte aussi sur l'univers mal connu de ces femmes d'immigrés qui arrivent elles aussi à l'âge de la retraite, elle porte sur leurs familles, venues également en France et dont certains membres vont finir leur vie dans une maison de retraite ou un hôpital gériatrique.

Cumulant un double handicap, ces immigrés âgés ne risquent-ils pas de vivre leur vieillesse comme un nouvel exil ? Qu'en est-il de leur intégration, épouse-t-elle les mêmes voies que celles des générations suivantes ?

L'arrivée à la retraite de plusieurs dizaines de milliers d'immigrés est un phénomène relativement récent auquel personne n'est vraiment préparé. L'absence de références élaborées sur leur identité, l'existence de stéréotypes et d'approximations inadéquates rendent les actes de soins, la démarche de soutien et d'accompagnement difficiles. Outre que ces personnes rencontrent les mêmes difficultés que les autres retraités, la société française a ignoré superbement la spécificité de ce groupe social particulier : foyers de personnes âgées inadéquats, alphabétisation inachevée, identité liée exclusivement au travail, absence de loisirs attractifs, méconnaissance des droits, manque d'environnement familial, pratique religieuse marginalisée...

Nous sommes apparemment loin du tapage des procédures de développement social urbain, des turbulences des jeunes beurs ou des préoccupations majeures des français, et pourtant... tous ces vieux immigrés, hommes et femmes, qui partagent solidairement la singularité d'être encore et d'abord étrangers, cumulent trop de handicaps pour pouvoir trouver seuls une issue honorable à leur situation.

Sont-ils condamnés à vieillir et mourir dans la marginalité ou saurons-nous collectivement briser cette indifférence et jeter les bases d'une insertion positive, signe d'une reconnaissance et d'un respect des générations futures ? ■